

LES DERNIERS JOURS DE LA FRANCE AU CANADA

En son merveilleux "Songe d'Enée," Virgile met dans la bouche d'Hector ce mot, sublime de noble orgueil : " Si Pergame eût pu l'être, mon bras l'aurait sauvée ! "

Si nous jetons un regard en arrière, si notre esprit se reporte aux temps de la grande lutte, si nous considérons les efforts et la valeur de nos pères pendant la guerre désastreuse de 1756 à 1760,—surpris de voir l'indomptable énergie d'un seul homme résister contre des forces bien supérieures et faire balancer les destins, nous comprendrons Hector et nous dirons après lui : Si la France eût pu l'être, Montcalm l'aurait sauvée :

En effet, Montcalm avait à lutter non seulement contre l'armée anglaise mais encore contre la faiblesse d'un gouverneur timide, contre les embarras que suscitait l'avidité d'un intendant prévaricateur, dont les manœuvres faillirent réduire nos troupes à mourir de faim et de misère.

Montcalm lutta. Doué d'un grand courage, énergique au point d'être accusé d'obstination, il parvint à dompter tous ces obstacles, et il força pendant quatre ans la fortune à être fidèle à ses drapeaux. Une seule fois elle les déserta, mais au moins elle fit au vaincu cette faveur qu'il ne vit pas la prise de Québec.

Louis-Joseph, marquis de Montcalm-Gozon de Saint-Véran, Seigneur de Gabriac, etc., Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur honoraire de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, Commandant en Chef des troupes françaises dans l'Amérique Septentrionale, était né en 1712 au Château de Candiac, près Nîmes.